



## GOLF IMMOBILIER

# RECHERCHE ZADISTES POUR OPÉRATION GIRONDE

**Avis à la jeunesse désœuvrée : au sud de Bordeaux, des malandrins sont en train de flinguer au bull 200 hectares au pays du vison d'Europe. Il n'y a rien de plus beau à la ronde, mais les promoteurs, soutenus par des élus très méritants, veulent un golf. Le quatorzième de la région, au bord de la Gironde.**



## BERTA CÁCERES FLINGUÉE COMME UN LAPIN DU HONDURAS

On a loupé l'occasion de l'embrasser en mars, quand ces purs salauds l'ont assassinée, mais on va se rattraper. Berta Cáceres était une écologiste du Honduras, improbable pays de l'Amérique centrale. Née en 1973, elle se battait sur tous les fronts, qui sont nombreux, surtout dans ces terres où l'on torture si facilement. Elle se bagarrait contre les transnationales, elle hurlait contre le vol des ressources naturelles, elle s'était tournée ces dernières années vers la défense du fleuve Gualcarque, que l'habituelle coalition voulait barrer d'un mur de béton hydroélectrique.

Chez elle, tout était lié : le droit des peuples autochtones et celui des minorités sexuelles, l'abattage illégal des forêts et la présence américaine dans des bases militaires vendues par les corrompus au pouvoir. Dès 1993, elle avait créé le Conseil citoyen des organisations des peuples amérindiens du Honduras (Copinh), et ne cessait de faire chier les flics, les militaires et ceux qu'ils servent de toute éternité.

On la savait menacée de mort depuis des années. Mais quoi faire ? Se cacher ? Se taire ? Berta Cáceres rentre chez elle le 2 mars 2016 au soir, et se couche. À l'aube, deux spadassins encagoulés entrent et la flinguent à bout portant. Mais elle n'est pas oubliée, pas encore. Le réseau paysan mondial Via Campesina – l'une des plus belles associations humaines – organise une mission internationale au Honduras, du 12 au 15 août ([viacampesina.org/fr](http://viacampesina.org/fr)). Histoire de redonner confiance aux petits paysans du pays, traumatisés par les tueurs.

De leur côté, les militants honduriens multiplient les manifs risquées pour demander la création d'une commission d'enquête indépendante sur le meurtre de Berta. Enfin, des élus démocrates, membres du Congrès américain – ils ne sont donc pas tous pourraves –, ont déposé un projet de loi interdisant toute aide publique au Honduras. En hommage explicite à la magnifique Berta Cáceres. Ce ne sera pas voté, mais ça fait du bien aux larmes. F. N.

Tout est donc possible, mais situons d'abord le lieu, qui borde la Gironde au sud de Bordeaux, sur la commune de Villenave-d'Ornon. Ces 200 hectares de prairies humides et d'étangs sont l'un des derniers espaces naturels du coin. Y baguenaudent le très menacé vison d'Europe et quantité de bestioles qui n'ont jamais été recensées sérieusement. On y trouve aussi l'angélique des estuaires, aux fleurs ovales et blanches, protégée au plan européen. Une partie est en zone Natura 2000, réseau européen des plus beaux territoires écologiques de l'Union.

En 1988, Éric Bez, un type de 28 ans, réussit un coup de maître en acquérant d'un côté 112 hectares de des proprios privés et 96 à la commune, qui les avait achetés à la communauté urbaine de Bordeaux (CUB). Pourquoi Chaban-Delmas, alors patron de la CUB, s'est-il délesté de 96 hectares aussi merveilleusement placés ? La chambre régionale des comptes, en 1993, écrira avec vilénie : « La CUB s'est dessaisie d'un élément important de son patrimoine qui avait vocation à être aménagé dans un but d'intérêt général. En outre, la commune [Villenave-d'Ornon] a directement contribué au détournement de la vocation initiale de ce terrain au profit d'une opération de promotion immobilière. »

Promotion immobilière ? On se rapproche. Le maire de l'époque, Claude Barande, socialo, fourgue à Éric Bez ses 96 hectares à un prix dérisoire. Pourquoi ? No comment. Mais le terrain inconstructible devient, après modification du plan d'occupation des sols (POS), constructible. Plus tard, la société d'économie mixte dont Barande est le président sombrera dans le scandale, avec un trou de 27 millions de francs qui ne seront pas retrouvés.

Il n'est que temps de présenter le bénéficiaire du somptueux cadeau : Éric Bez est le fils de son père, Claude Bez, qui a régné sur l'équipe de foot des Girondins de Bordeaux entre 1978 et sa mort brutale en 1999. On se contentera d'écrire, car on est entre nous, que papa Bez aura été de toutes les belles affaires bordelaises pendant une vingtaine d'années.

Reprenons. Le jeune Éric veut faire un golf, 1 500 logements sur une trentaine d'hectares, un parc d'affaires. Poursuivi devant les tribunaux pour de nombreuses illégalités, Bez obtient finalement un non-lieu en deux temps – 2010 et 2012 –, mais le garçon semble refroidi, car il remet en vente son jackpot. À qui ? À un groupe immobilier turco-belge, Viz-zion, bientôt racheté par Gonzague Mulliez, l'un des grands de la famille du même nom. Mulliez, à qui aucun élu local ne saurait résister, c'est Auchan, Decathlon, Saint-Maclou, 500 000 emplois dans le monde et 80 milliards d'euros de chiffre d'affaires annuel. Précisons ce que tout le monde aurait pu deviner : à la suite d'une flopée de perquisitions ces dernières semaines en France, en Belgique et bien entendu au Luxembourg, la famille Mulliez pourrait se voir infliger un redressement de plusieurs centaines de millions d'euros pour fraude fiscale.

Qu'ajouter dans l'espace imparti ? La zone convoitée est très importante pour la régulation des crues de la Gironde, car c'est une sorte d'éponge. Le golf prévu, qui ouvrirait en 2018, serait le quatorzième en Gironde, où les richards aiment tant la nature. Juppé, maire de Bordeaux et ci-devant ministre de l'Écologie quelques semaines en 2007, s'en branle, à moins qu'il n'ait de bonnes raisons cachées de laisser faire. Noël Mamère, maire de la commune voisine de Bègles, agit à peine la main, lui qu'on a connu si vibronnant devant les caméras de la télé. Les bulldozers sont déjà là, mais n'ont pas encore tout massacré.

Reste une poignée d'opposants qu'on salue ici même (une adresse électronique : [plantation@riseup.net](mailto:plantation@riseup.net)). Ils parlent de beauté. Ils



se souviennent des fermes d'antan où l'on allait chercher le lait au cul de la vache. Ils écrivent à propos de ce qui pourrait être : « Croquer une feuille d'ail des ours. Bêcher la terre. Marcher sous la pluie un samedi matin. Tailler un arbre fruitier [...], retirer ses souliers pour plonger ses orteils dans l'eau fraîche. »

Ils sont décidés à se battre, seuls contre l'immensité. Un seul véritable espoir : construire une ZAD sur les bords de la Gironde. Candidats, ne pas s'abstenir. Fabrice Nicolino

## VIVE LA MORT DES BAGNOLES LE LONG DE LA SEINE !

Ça fait du mal de dire du bien des socialos et des Verts, mais, pour l'occasion, on va se forcer. Avant cela, et ainsi qu'on en prend l'habitude, un peu d'histoire et une anecdote personnelle. Entre 1961 et 1967, le pouvoir gaulliste construit sur la rive droite de la Seine une incroyable merde de 13 km de long, entre la porte du Point-du-Jour à l'Ouest et Bercy à l'Est. Ce qui deviendra la voie Georges-Pompidou.

Dans ces années maudites, la ville devait être à la botte de Renault.

Maintenant, le souvenir, et on notera



l'usage de la première personne. Le 22 avril 1972, je suis parti en tandem avec mon pote Jean-Paul Navenant depuis la Seine-Saint-Denis, notre banlieue, pour participer à la première manifestation parisienne, à vélo, contre la bagnole. Chemin faisant, j'ai failli couler sur la Seine à bord d'un canot pneumatique fort mal contrôlé par Kamel, mais c'est une autre histoire, bien que la même.

Revenons au présent. En 2013, Delanoë, maire de Paris, a imposé des berges piétonnes sur 2,3 km de la rive gauche,

entre le pont Royal et celui de l'Alma. Et voici qu'Hidalgo récidive sur la rive droite. Fin août, sur 3,3 km entre l'entrée du tunnel des Tuileries et la fin du tunnel Henri-IV, on pourra marcher le nez au vent plutôt qu'être empoisonné. Cerise sur le gâteau : les cris de rage de la droite parisienne, qui évoque pour la millième fois depuis quinze ans le risque de thrombose. C'est drôle, parce que c'est exactement ce qu'on souhaite à leur infernal trafic : la thrombose. F. N.